

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 108 (1963)
Heft: 7

Artikel: Les combats de la Pointe du Hoc : 6, 7 et 8 juin 1944
Autor: Montfort, M.-H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343161>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

Rédaction-Direction: Colonel-brigadier **Roger Masson**

Rédacteur-Adjoint: Colonel EMG **Georges Rapp**

Administration: Lt-colonel **Ernest Bütiger**

Editeurs et expédition: Imprimeries Réunies S.A., av. de la Gare 33, Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II 5209)

Annonces: Publicitas S.A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT: Suisse: 1 an Fr. 14.—; 6 mois Fr. 8.—

Etranger: 1 an Fr. 17.—; 6 mois Fr. 9.—

Prix du numéro: Fr. 1.50

Les combats de la Pointe du Hoc

6, 7 et 8 juin 1944

TABLE DES MATIÈRES

Préambule	302
1. Introduction	304
2. Qu'y avait-il sur la Pointe du Hoc?	306
3. Le plan allié	309
1. Débarquement	309
2. L'escalade, les matériels	310
3. Le combat terrestre: missions et plan.	311
4. La réalisation.	313
1. Les tirs de préparation	313
2. Le débarquement	315
3. L'escalade des falaises	319
4. Le combat terrestre	322
5. Les enseignements de la Pointe du Hoc.	340
6. Conclusions	345

Préambule

Les combats de la Pointe du Hoc

Les années 1943-1944 sont marquées, après le « tournant de Stalingrad », par la lente progression des Russes vers l'ouest à laquelle la Wehrmacht, malgré les erreurs stratégiques de Hitler, oppose encore une résistance acharnée. Depuis juin 1941, à la suite de l'irruption des armées allemandes en Union soviétique, qui absorbe la majorité des troupes germaniques, la Russie supporte seule le poids de la guerre. La France, la Hollande et la Belgique sont occupées. L'Angleterre, après le drame de Dunkerque, a pu récupérer une partie de son corps expéditionnaire, qui s'est battu dans les Flandres et le nord de la France. La farouche volonté de Churchill la maintient dans la guerre mais, pour le moment, les Britanniques s'organisent en vue de la défense de leur île. Il n'y a plus d'opérations actives en Europe occidentale.

Cependant, Staline réclame avec insistance le 2^e front allié destiné à affaiblir la pression allemande à l'Est. Le débarquement de troupes anglo-américaines en Afrique du Nord qui, le 8. 11. 1942 vont rejoindre celles de Montgomery et les forces françaises de Giraud, est l'opération préliminaire qui introduit la campagne d'Italie et amorce l'indispensable collaboration interalliée. Le 6 juin 1944, c'est le débarquement de troupes alliées en Normandie. Cette opération de grande amplitude est destinée à libérer la France, la Belgique et les Pays-Bas, le Rhin constituant le premier objectif d'Eisenhower si la Wehrmacht ne peut être mise hors de combat entre temps.

Il n'est pas exagéré de dire que la vaste entreprise de Normandie fut un chef-d'œuvre dans le domaine de la stratégie. Rassembler en Angleterre une masse de manœuvre suffisamment étoffée et puissante pour percer la défense allemande jalonnée par de nombreux forts ; la transporter par voie de mer pour la lancer ensuite directement à l'attaque, puis alimenter son champ de bataille en lui faisant passer des armes lourdes, des munitions, des vivres, bref organiser sur l'eau le ravitaillement et les évacuations, tout cela représente un effort collectif dont il est peu d'exemples dans l'histoire de la guerre. Car nous nous trouvons ici devant un problème à la fois complexe et délicat à résoudre : appuyer une attaque d'infanterie par la marine !

Sur le plan tactique, la bataille s'est exprimée par de nombreux combats locaux, ayant initialement pour objet la réduction des fortins de la défense côtière allemande. Autant d'épisodes affectant souvent la forme de coups de main ou de raids de commandos.

L'auteur de l'étude qui suit a choisi de nous entretenir du cas typique de la conquête de la Pointe du Hoc par un bataillon de Rangers. Etude qui témoigne, une fois de plus, de son esprit méthodique, de sa riche documentation et du talent qu'il met à ressusciter les scènes qu'il nous décrit. Nous le remercions de nous avoir confié ce texte inédit.

(Réd.)

INFANTRIE A L'ATTAQUE

Les combats de la Pointe du Hoc

6-7-8 juin 1944

« Tout le monde savait que c'était impossible. Il est venu quelqu'un qui ne le savait pas et qui l'a fait ».

Marcel PAGNOL.

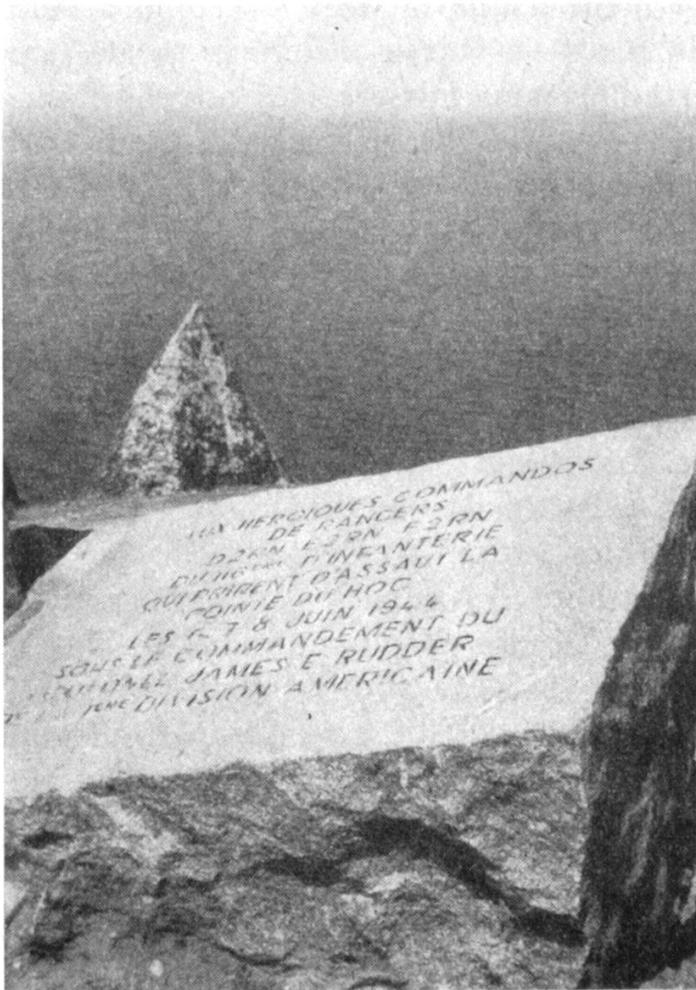


FIG. 1. — La Pointe du Hoc se profilant sur la mer. Au premier plan, la pierre commémorative des commandos de Rangers.

1. INTRODUCTION

Une opération complexe. Un héroïque combat d'infanterie. Une garnison d'artillerie dans la défense rapprochée... Une entreprise audacieuse, pleine d'enseignements... mais souvent reconnue parfaitement vaine, tel fut le combat de la Pointe du Hoc.

On en parle beaucoup — sans jamais cependant s'attarder sur la nature exacte de l'opération, difficile à saisir dans son essence: On est loin d'avoir tout dit lorsque l'on en a énoncé la prétendue tragique inutilité. Reste, en effet, même si le « pourquoi » mène à une impasse — et nous verrons que ce n'est pas le cas — à voir le « comment » de l'opération; le premier terme ne nous laisse certes pas indifférents, mais le second seul — par les leçons qu'ils nous doit présenter — peut nous être à profit.

* * *

De quoi s'agissait-il ?

Plaçons l'opération dans son cadre.

Lorsque furent entreprises, dans les années 1942-1943, en Angleterre, les études préliminaires en vue d'un débarquement sur les côtes occidentales de la France, l'EM « COSSAC » élaborait le premier plan d'opération prévoyant l'invasion à partir des plages normandes. On débarquerait entre l'Orne et la Vire. Le projet fut soumis à MM. Churchill et Roosevelt en juillet 1943, à Québec, et entériné.

Les cinq plages de débarquement prévues furent partagées entre Canadiens, Britanniques et Américains. Aux Américains échurent les deux secteurs les plus occidentaux, soit la zone située au Nord de Saint-Laurent (baptisée OMAHA) et celle située au Nord-Est de Carentan (baptisée UTAH).

Entre ces deux plages (fig. 2), à quelque 6 km. à l'Ouest d'Omaha, s'avance dans la mer un long bras de terre qui se termine par une arête effilée et rocheuse: La Pointe du

Hoc, flanquée à l'Est d'un autre saillant de beaucoup moins d'envergure, la Pointe de la Percée.

Les Américains, dès les premières études du débarquement, s'inquiétèrent de cette Pointe du Hoc que sa situation géographique pouvait destiner à commander aussi bien OMAHA que UTAH, ou la route de Grandcamp. Les renseignements aériens et terrestres aussitôt réunis se recouperent alors pour y établir la présence d'une batterie de 6 canons de 150¹ à longue portée (environ 23 km.), puissamment installée, à même de contrecarrer sérieusement — on pensa même décidivement — toutes les opérations de la zone américaine, que ce soient les débarquements sur les plages ou, ultérieurement, la jonction des deux têtes de pont. *Ces renseignements devaient s'avérer faux pour une grande part.*

Les Américains l'ignorèrent jusqu'au jour J. Pour eux, il était capital que la Pointe du Hoc soit neutralisée dans les premières heures de l'invasion.

- Etudions: — ce qu'il y avait réellement sur la Pointe du Hoc;
- le plan allié: débarquement, escalade, combat terrestre.
 - la réalisation: les tirs de préparation, débarquement, escalade, combat terrestre;
 - les enseignement à retirer de cette opération.

¹ Les renseignements terrestres furent le fait de la Résistance ou, plus précisément, du réseau Centurie, dont 20 membres avaient été renforcés par 20 hommes de l'Armée secrète. Ce groupement, placé sous les ordres d'André Farine, tenancier du café d'Etanville, près de Grandcamp, travailla plus de 6 mois pour répondre au questionnaire détaillé envoyé par Londres, sans savoir naturellement quel rôle la batterie de la Pointe du Hoc pourrait bien jouer le jour J ni même si elle en jouerait un. Les renseignements recueillis furent précis... pour ce qui concerna 1943. Mais ils ne furent pas tenus à jour et, au 6 juin 1944, l'évolution de la situation dans ce secteur n'avait pas pu être portée à la connaissance des alliés, en dépit des efforts de Jean Marion, de Grandcamp. La reconnaissance aérienne avait d'ailleurs, elle aussi, failli à sa tâche.

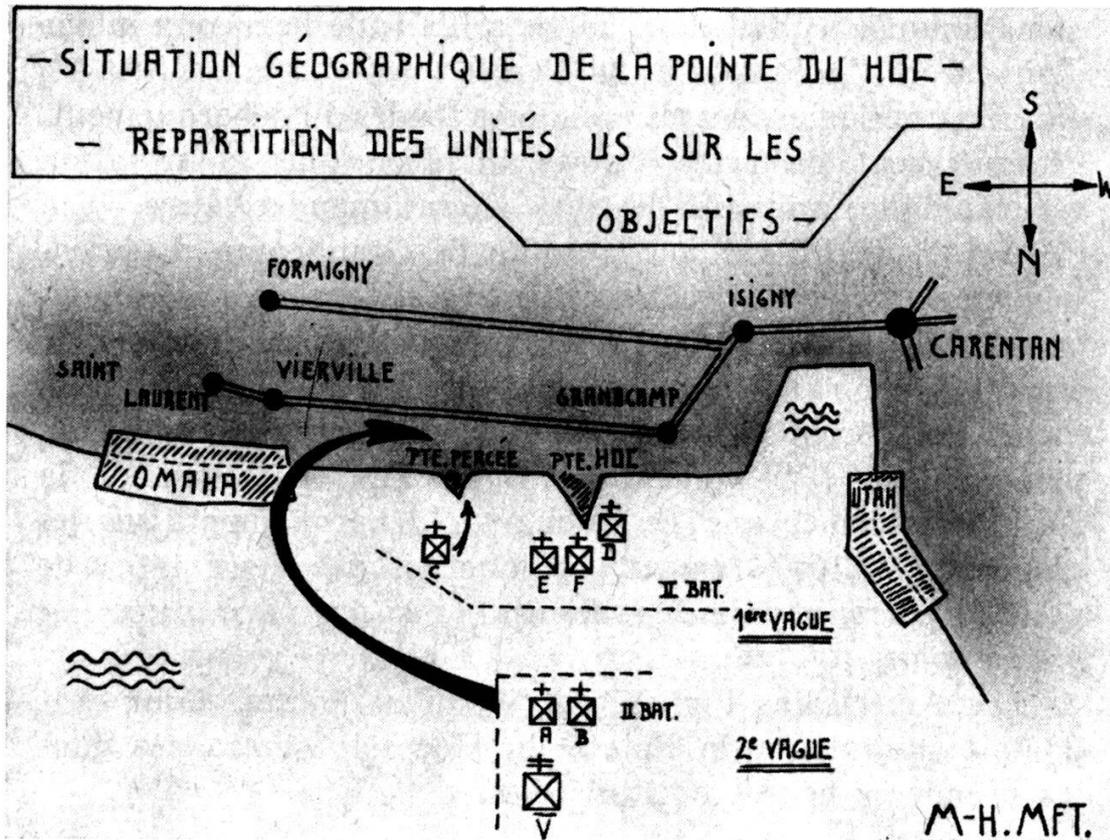


FIGURE 2

2. QU'Y AVAIT-IL SUR LA POINTE DU HOC?

Il y avait eu, en effet, conformément aux renseignements reçus par les Américains, une batterie de 6 canons. Mais il ne s'agissait que de vieux canons de campagne français de 155, datant de 1916, pesant 14 tonnes et dont la portée pratique atteignait péniblement 14 km. L'image, on le voit, se modifie.

Mais il y a mieux: le jour de l'attaque, le 6 juin, les 6 canons avaient quitté *depuis 7 semaines* les positions fortifiées qu'on avait essayé de leur construire sur la Pointe du Hoc. A la suite du premier bombardement violent visant manifestement la batterie, le 15 avril, ils avaient été évacués (sauf un qui avait été détruit) dans une nouvelle position,

sur roues et à ciel ouvert, au sud de la route du littoral, avec direction de tir ouest (fig. 7).

Batterie du Hoc et Pointe du Hoc étaient dès lors deux choses distinctes.

Ainsi, avant le début même de l'opération, la Pointe du Hoc n'est peut-être déjà plus, comme l'imaginent les Américains, une menace décisive pour le débarquement. Il ne s'y trouve que deux blockhaus vides (fig. 4), des emplacements de canons à ciel ouvert évacués, deux positions de DCA, le PC à l'extrémité nord de la pointe, quelques abris, le tout relié par un réseau assez dense de couloirs souterrains.

Cette position, telle quelle, aurait été bien incapable d'avoir une quelconque influence sur les débarquements d'Omaha et d'Utah. Laisée à elle-même, ignorée, elle ne pouvait que périr d'étouffement. Mais, frontalement prise à partie, comme l'envahisseur va s'imaginer être obligé de le faire, elle donnera la mesure de sa défense rapprochée.

La garnison allemande compte 200 hommes, un tiers fantassins, deux tiers artilleurs (716^e Division de défense côtière; éléments de valeur très moyenne. Cdt.: général Richter)¹. Ils sont stationnés, même ceux qui desservent la batterie de 155 évacuée au sud de la route Vierville-Grandcamp, essentiellement sur l'extrémité de la Pointe où a été construite la majorité des abris.

Toute la Pointe du Hoc est très fortement organisée quant à la défense rapprochée. Côté mer, elle paraît redoutable. La falaise (fig. 3) à pic, haute de 30 mètres (une maison de 9 étages!) forme une puissante barrière naturelle; au bas, une grève de galets de quelque 20 mètres. Mines et barbelés

¹ Ces éléments étrangers étaient composés en majorité d'anciens prisonniers de guerre de la Wehrmacht, qui avaient accepté de combattre dans ses rangs. On trouvait les nationalités les plus diverses. La 276^e division « allemande », en Normandie, comptait les nationalités suivantes, chacune ayant sa langue: Russes, Ukrainiens, Cosaques, Arméniens, Azerbaïdjanais, Géorgiens, Turkestans, Tartares de la Volga, Polonais, Hongrois, Tchèques. Dans le secteur de Normandie, face à l'invasion, il y avait 23 bataillons de Russes, où prédominaient les réservistes des classes âgées. On s' imagine facilement la valeur de ces troupes.

couronnent le faite des parois rocheuses. Côté terre, plusieurs lignes d'obstacles et de champs de mines, battus par des armes automatiques couvrent la position contre une attaque qui partirait de l'intérieur.

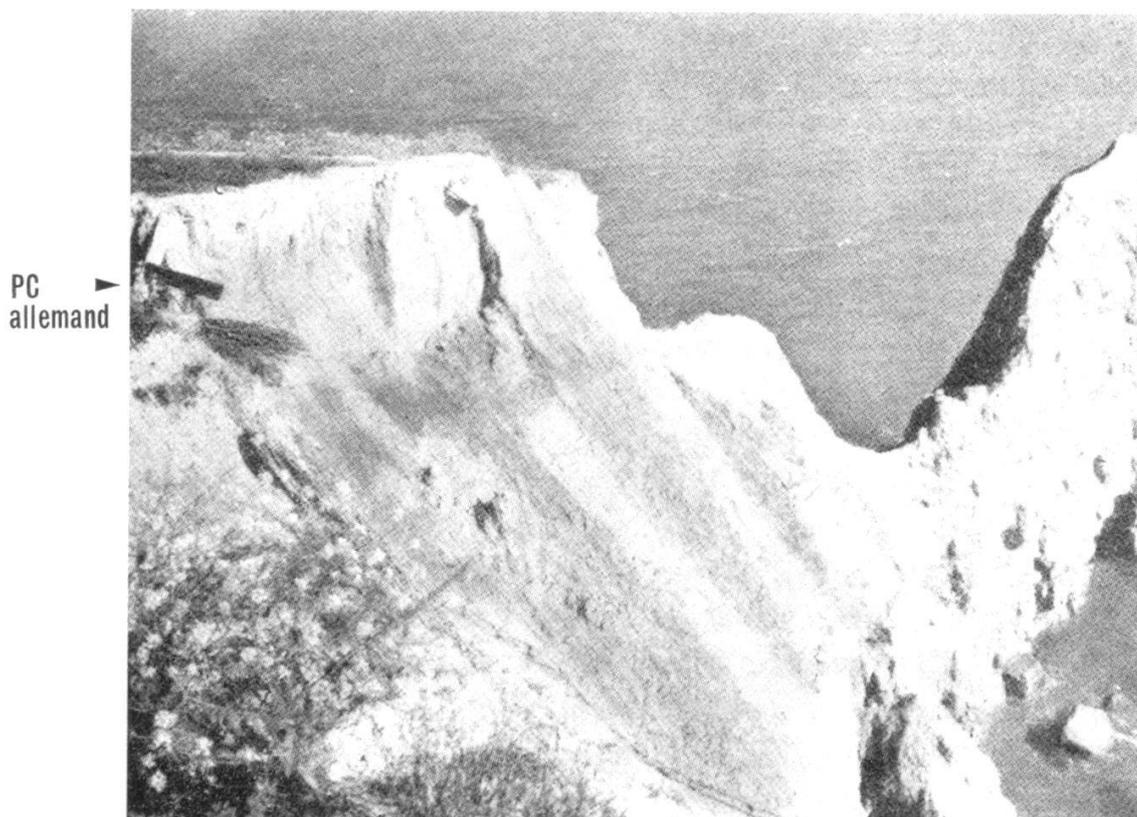


FIGURE 3. — La Pointe du Hoc. On distingue nettement au premier plan une des échelles de corde qui furent utilisées par les Rangers américains.

Position forte, on le voit; très forte même. *Mais uniquement sur le plan local*, car sans grande influence à l'échelle du débarquement sur lequel elle ne saurait avoir, contrairement à ce que pensent les Américains mal renseignés, beaucoup d'effet.

3. LE PLAN ALLIÉ

Débarquement, escalade, combat terrestre

1. *Débarquement.*

« La batterie de la Pointe du Hoc est l'ouvrage le plus dangereux de toute la zone américaine ».

Cette opinion explique l'extraordinaire somme de moyens qui va être mise en œuvre pour réduire la position.

Deux bataillons sont prévus, les II^e et V^e Bataillons de Rangers, composés chacun de 6 compagnies de 65 hommes (compagnies A, B, C, D, E, F), soit un total d'environ 900 hommes.

Cette force est scindée en deux vagues d'assaut bien distinctes (fig. 2):

La première vague, composée des compagnies E, F, D (plus des observateurs de l'artillerie de marine et de l'artillerie de campagne), aux ordres du commandant du II^e Bataillon de Rangers, le lieutenant-colonel Rudder, débarquera à 0630 (à cette même heure exactement auront lieu les débarquements d'Omaha et d'Utah) au pied des falaises, la compagnie D sur le versant ouest de la Pointe, les compagnies E et F sur le versant est (fig. 2).

Parallèlement, mais agissant de manière indépendante, la compagnie C assurera la couverture du flanc oriental de l'opération et la protection occidentale d'Omaha, en neutralisant la Pointe de la Percée (fig. 2)¹.

La seconde vague, commandée par le lieutenant-colonel Schneider, et composée du V^e Bataillon de Rangers et des compagnies A et B du II^e Bataillon, attendra au large un signal (mot code: « Gloire à Dieu ») qui, envoyé du haut des falaises, lui apprendra la réussite de l'opération. A ce signal,

¹ Nous ne reparlerons plus de cette opération de la pointe de la Percée: qu'il suffise de dire ici qu'elle échoua complètement. Au soir du 6 juin, il ne restera au pied de la falaise de la pointe de la Percée que le cdt. de la cp. C, le capitaine Goranison et 12 survivants. Tout le reste aura été tué.

elle débarquera aux mêmes emplacements que la première vague, qu'elle viendra renforcer.

Si ce signal ne lui était pas parvenu à 0700, elle se porterait plus à l'est sur Omaha où elle débarquerait à l'extrémité ouest de la plage, avec le 116^e Régiment d'infanterie. Progressant alors avec ce régiment, qui aura mission de pousser sur la route Vierville-Grandcamp, les Rangers du V^e Bataillon renforcé viendront prendre à revers les défenses de la Pointe du Hoc (fig. 2).

2. *L'escalade, les matériels.*

Comme l'on peut bien s'en douter, la phase la plus délicate de toute l'opération sera l'escalade, sous le feu ennemi, des hautes falaises verticales. De nombreuses expériences avaient été préalablement faites avec différents matériels et la troupe avait été spécialement entraînée dans les difficiles terrains de l'île de Wight.

Les moyens suivants seront mis en œuvre :

- a) Chacun des 10 LCA (péniche de débarquement « Landing craft assault ») de la première vague sera équipé de lance-fusées relativement puissants qui, *du bord même des embarcations*, pourront projeter au sommet de la falaise des grappins auxquels seront attachées des cordes.
- b) A bord de chaque LCA se trouveront des fusées *portatives* plus petites — mais d'un principe semblable — qui seront amenées au pied de la falaise, et tirées à la main. Elles fixeront des grappins déroulant des cordes derrière eux au faite de la paroi.
- c) Troisième moyen : également à bord de chaque LCA, des échelles d'acier tubulaire en plusieurs tronçons, s'emboîtant les uns dans les autres.
- d) Enfin, dernière sûreté, quatre « Ducks » (engins amphibies propulsés par une hélice lorsqu'ils flottent, roulant

comme des autos sur terre ferme: 1 levier fait passer de l'hélice aux roues) suivront les 10 LCA de la première vague, transportant des échelles métalliques extensibles de pompiers de 30 mètres, au sommet desquelles seront fixés des fusils-mitrailleurs.

Tels sont les quatre moyens d'escalade prévus par le plan d'attaque. Seuls — c'est évident — un équipement et un armement spéciaux s'accommoderont de conditions aussi particulières.

L'équipement et l'armement ne pourront être que légers. Chaque homme sera en tenue de combat, avec ceinture de sauvetage et armement individuel. Chaque compagnie n'em mènera avec elle, comme armement lourd, que 4 fusils-mitrailleurs « Bar » et 2 lance-mines de 60 mm., soit un total de 12 fusils-mitrailleurs et de 6 lance-mines pour les 3 unités de la première vague d'assaut. Quelques minutes après le débarquement, deux péniches s'échoueront au pied des falaises, amenant paquetages, munitions, ravitaillement et le renfort de deux lance-mines de 81 mm. C'est tout.

3. *Le combat terrestre: missions et plan.*

Aussitôt atteint le sommet des falaises, chaque groupe d'hommes transporté par un LCA aura sa mission bien précise. Il s'agira avant tout de la destruction des 6 positions de canons de la batterie, de celle du PC, à l'extrémité de la pointe, de celle des deux positions de DCA (fig. 5).

Cette mission une fois remplie, le lieutenant-colonel Rudder poussera sa troupe jusque sur la route de Vierville-Grandcamp (fig. 2), sur laquelle il s'installera en point d'appui fermé et où il tiendra, en attendant l'arrivée du 116^e Régiment d'infanterie, débarqué à Omaha.

Pendant la première partie de l'attaque, l'appui d'artillerie sera affaire des cuirassés, puis, dès 0800 h. environ, de l'ar-

tillerie de campagne débarquée à Omaha (6 km. plus à l'Est) et des destroyers « Talybont » et « Satterlee ».

* * *

Les Rangers avaient été longuement préparés à l'opération qu'ils allaient entreprendre. L'entraînement n'avait pas été limité à l'escalade des falaises de l'île de Wight; il s'était porté également sur une étude aussi exacte que possible du terrain et des objectifs qu'ils devraient atteindre. Photographies aériennes, plans, cartes, avaient été étudiés. Des maquettes du terrain, reproduisant le secteur avec la plus grande exactitude, avaient été établies. Avant même de



FIGURE 4. — Un des ouvrages qui, sur la Pointe du Hoc, aurait dû abriter une des pièces de la batterie du Hoc et qui sert en réalité de point d'appui d'infanterie à la garnison allemande.

quitter l'Angleterre, chacun connaissait, dans le détail, son objectif, sa mission, son terrain. Rien, semblait-il, n'avait été laissé au hasard.

4. LA RÉALISATION

Tir de préparation, débarquement, escalade, combat terrestre.

1. *Les tirs de préparation.*

a) Côté allié :

La Pointe du Hoc fut soumise, dès le 15 avril, à d'incessants bombardements aériens. Ils transformèrent peu à peu le paysage jusqu'à lui faire perdre lentement tout de son aspect primitif. Les plus violents pilonnages eurent lieu les 22 mai et 4 juin. Ils atteignirent la plus grande intensité dans la nuit qui précéda le débarquement (700 tonnes de bombes). Lorsque l'aube du 6 juin se leva, les cuirassés américains *Texas* et *Arkansas* tirèrent, entre 0500 et 0628, 600 salves de 356, complétées par le feu de plusieurs croiseurs et destroyers. Enfin, quelques instants avant l'heure fixée pour le débarquement (0630) eut lieu un dernier nettoyage de la batterie effectué par 18 bombardiers semi-lourds, volant à très basse altitude.

L'opinion prévalait que l'infanterie US ne rencontrerait plus guère de résistance, et son intervention sur la pointe ainsi pilonnée n'était considérée que comme « une mesure de sûreté ».

b) Côté allemand :

Le violent bombardement du 15 avril avait parfaitement fait comprendre aux Allemands que la batterie avait été repérée avec précision. Ils décidèrent de l'évacuer. Cette évacuation dut probablement avoir lieu dans les nuits du 16 et du 17 avril. Les canons furent amenés dans une nouvelle position, au SW de la Pointe (1 km. environ), au-delà de la

route du littoral, où ils furent mis en batterie avec direction de tir W et extrêmement bien camouflés (Fig. 7). Des emplacements de tir factices furent construits et entretenus sur la Pointe du Hoc même, aux anciens emplacements des pièces; toutes les reconnaissances et photographies aériennes alliées furent impuissantes à établir cette modification capitale du dispositif défensif, dont la Pointe du Hoc continua à être considérée comme la pierre angulaire.

Les ultimes bombardements des canons de la marine, le 6 juin, trouvèrent la garnison allemande rassemblée dans les abris de l'extrémité de la Pointe. Puissamment bétonnés, ces souterrains tinrent sous le feu nourri de la préparation alliée. Lorsqu'elle cessa, à 0628 (2 minutes avant l'heure prévue pour le débarquement), les servants des pièces bondirent hors des locaux, afin de gagner l'emplacement de la batterie (fig. 7), au sud de la route du littoral (20 minutes de course!). Le commandant¹ s'installa avec ses aides sur l'extrême pointe, dans son PC (fig. 5), les servants des pièces de DCA gagnèrent leurs positions, les hommes de la défense rapprochée bondirent dans leurs trous, au sommet des falaises.

Selon le plan américain, l'arrivée des derniers obus de marine et des dernières bombes devait coïncider avec l'échouement sur la grève des premières péniches. L'Allemand — c'était capital — ne devait pas avoir le temps de se ressaisir. Or, tout au contraire, nous le voyons, dès la fin du tir de préparation, occuper, sans être gêné autrement que par l'arrivée intermittente de quelques obus de marine, ses positions de combat souvent fort éloignées de ses abris. Et non seulement, il les occupe, mais il a le temps de s'y installer, de s'y organiser. A 0630, *devant la Pointe du Hoc, c'est le vide*. On devine, plus à l'Est, que quelque chose de très grave semble se dérouler sur les plages de Saint-Laurent et de Colleville. Mais ici, c'est le silence, coupé de quelques rares

¹ Il n'a pris son commandement que depuis 15 jours.

explosions; nulle attaque, nulle exploitation de ce formidable bombardement qui a duré des heures. Et l'Allemand se prépare. Que s'est-il donc passé?

2. *Le débarquement.*

a) *Côté allié.*

Ce 6 juin 1944, vers 4 heures du matin, les Rangers du II^e Bataillon quittèrent les transports de troupe; ils prirent place dans les 10 LCA qui devaient les amener au combat. Vers 0500, les péniches naviguaient en direction de la côte, sous la puissante voûte d'acier que formaient les milliers d'obus de marine qui sifflaient au-dessus d'elles. Les hommes se sentaient rassurés par la violence du feu qui, en ce moment, tombait sur la Pointe du Hoc: rien ne resterait de vivant, semblait-il, lorsqu'ils débarqueraient.

Vers 0610, la première vague n'était qu'à quelques centaines de mètres du rivage. C'est alors que le lieutenant-colonel Rudder constata la catastrophe: la flottille n'était pas en face de son objectif, mais bien 4 à 5 km. plus à l'Est. L'embarcation-guide avait mis le cap sur la Pointe de la Percée, au lieu de le mettre sur la Pointe du Hoc (fig. 5).

L'erreur était grave et devait se révéler lourde de conséquences.

Les péniches changèrent aussitôt de direction et se mirent à longer la côte, cap à l'Ouest. Bientôt la Pointe du Hoc apparut dans la brume. Mais — il était 0630 — le tir de préparation avait cessé. Seuls les deux destroyers, le « Satterlee » et le « Talybont » continuaient, de loin en loin, d'envoyer quelques obus sur l'objectif. Il restait quelque 30 minutes avant d'atteindre le pied des falaises et le débarquement allait s'effectuer avec un retard considérable sur l'horaire initialement prévu, et sans le bénéfice d'un appui de feu donné jusqu'à l'ultime minute, condition jusqu'alors considérée comme capitale pour la réussite de l'opération.

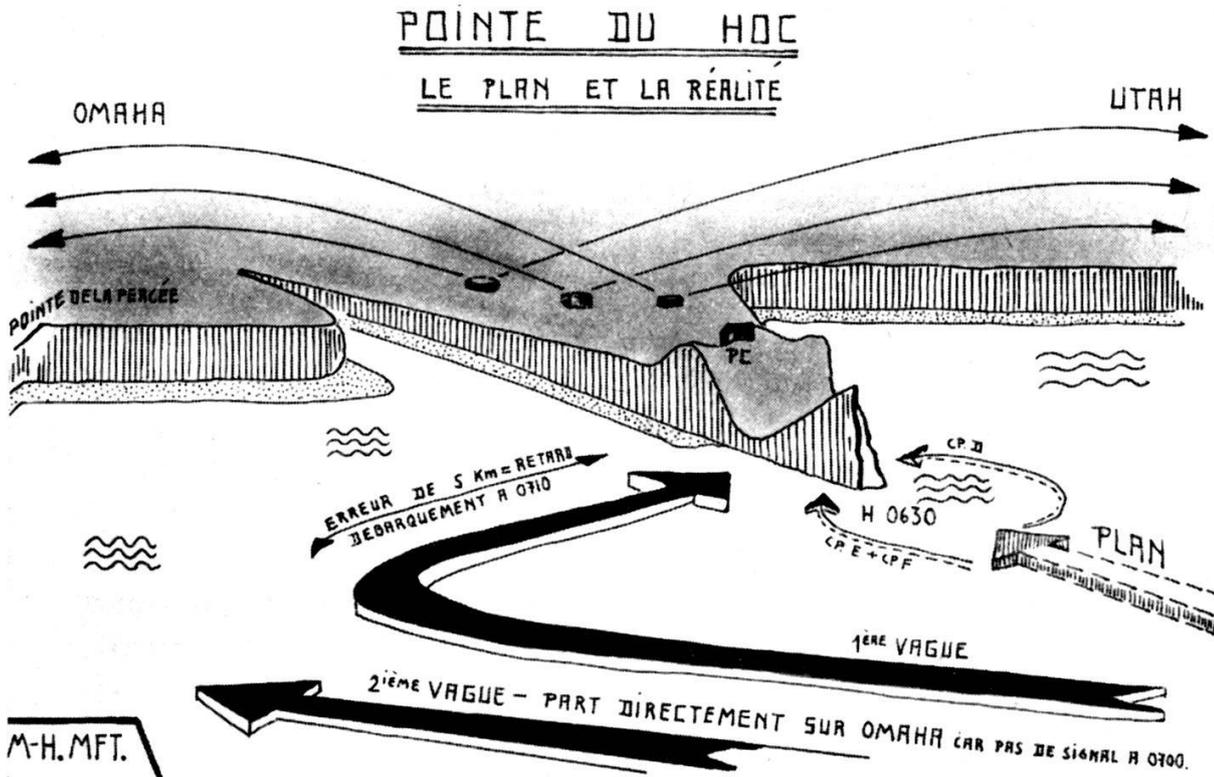


FIGURE 5.

La mer était houleuse. Un LCA et un « Duck » coulèrent. A quelques centaines de mètres de l'objectif, une pièce de DCA de 20 mm. (sur la Pointe du Hoc) envoya un second « Duck » par le fond. La terre approchait néanmoins (fig. 5). Mais, étant donné l'angle sous lequel la mise à terre allait devoir s'effectuer — la flottille naviguait d'Est en Ouest —, il se révélait impossible de déposer, comme le plan l'avait prévu, la compagnie D sur le versant occidental de la Pointe et les compagnies E et F sur le versant oriental: il fallait faire vite et échouer toutes les péniches sur la grève qui s'étendait au pied des falaises Est, renoncer à l'attaque concentrique au profit de l'assaut donné sur un seul versant de l'objectif.

Mais — on s'en souvient — chaque groupe avait sa mission, son objectif, sa route. Semblable modification de dernière

minute du plan de combat ne pouvait qu'avoir des répercussions profondes sur le déroulement ultérieur de l'opération.

Il n'y avait pourtant pas le choix. A 0710, le premier LCA, celui du lieutenant-colonel Rudder, s'échouait sur la grève orientale de la Pointe. Les huit autres embarcations talonnèrent à leur tour.

Le débarquement à la Pointe du Hoc avait 40 minutes de retard.

* * *

La première conséquence était grave, nous l'avons vu: le feu d'appui n'avait pas été utilisé et le temps avait été laissé aux Allemands de se ressaisir.

La deuxième conséquence ne l'était pas moins: le plan de combat terrestre était bouleversé par les modifications qu'entraînait un débarquement effectué, en grande partie, ailleurs qu'il n'avait été prévu: l'improvisation remplacerait la préparation soigneuse.

Il était enfin *une troisième conséquence*, la plus grave: ne recevant pas, comme prévu, à 0700, le signal marquant la réussite de la première partie de l'opération, le lieutenant-colonel Schneider et la seconde vague de Rangers (V^e Bataillon et cp. A et B du II^e Bataillon) avaient mis le cap, conformément au plan, sur Omaha (fig. 2 et 5), derrière le 116^e Régiment d'infanterie.

Le lieutenant-colonel Rudder et ses trois compagnies (soit 200 hommes environ) étaient seuls axés sur la Pointe du Hoc. Décidément, l'opération commençait mal.

b) Côté allemand.

Il est très difficile de reconstituer exactement le comportement de la garnison allemande de la Pointe du Hoc. Les documents font défaut ou sont incomplets: nous nous bornerons à ne citer ici que ce que l'on peut affirmer avec certitude,

écartant sciemment toutes les théories et suppositions nombreuses qui furent trop souvent émises.

A 0630, nous l'avons vu, au moment où cessent le feu roulant des canons de la marine et les bombardements de l'aviation alliée, la garnison allemande bondit hors des abris.

A l'horizon, on ne voit rien. Mais on entend le formidable assaut de la plage d'Omaha dont le vacarme couvre de loin celui de la plage d'Utah où le débarquement s'effectue, en ce moment, relativement aisément.

D'attaque contre la Pointe du Hoc, il ne semble pas être question: du PC allemand, on a vu toute l'armada (y compris... par erreur... les Rangers!) défiler sur la droite...

Le commandant du point d'appui, fort de cette impression, a laissé sa troupe gagner les positions éloignées de la batterie (fig. 7). Il reste seul dans son PC sur la pointe, avec ses aides directs et quelques éléments de défense rapprochée. Son idée est maintenant de faire front contraire avec la batterie, afin de pouvoir intervenir en direction de l'Est, en direction d'Omaha. Mais cette modification de 180° de la direction de tir de ces vieux 155 prendra du temps: d'autant plus de temps que les 14 tonnes de chaque pièce sont enfouies dans un fossé étroit, recouvert de haies. A 0705, il se prépare à donner cet ordre, quand les premières rafales sont tirées du haut de la falaise, sur sa droite.

Une flottille de débarquement, *arrivant d'une direction parfaitement inattendue* (fig. 5), sort de la brume, venant de l'Est, piquant directement sur la pointe. Le commandant du point d'appui comprend alors qu'ils sont visés, qu'il n'aura pas le temps de tourner ses pièces. Il lui faut d'abord, *avec tout son monde*, rejeter l'ennemi à la mer; et cela fait, ensuite seulement, il fera faire cette volte-face à la batterie et tirera sur Omaha.

Les hommes aux pièces sont rappelés sur la Pointe. Ils pourront être là dans vingt minutes, vers 0735 (il y a un km. de la position de la batterie jusqu'à l'extrémité de la Pointe). En attendant leur arrivée, c'est le PC et quelques éléments

épars qui vont tenter de s'opposer à l'escalade des falaises. Maigre défense. Du côté allemand *aussi*, l'opération commence mal!

3. *L'escalade des falaises.*

a) *Côté allié.*

Avant même d'avoir abordé, les lance-fusées placés à bord des LCA avaient fait feu, envoyant les grappins au sommet de la falaise. Nouveaux drames: les cordes *mouillées par le ressac* s'étaient considérablement alourdies et aucune ne put être fixée au sommet des parois...

Les hommes bondirent hors des embarcations, se ruèrent sur la grève; mais les 2 « Ducks » encore intacts, portant les longues échelles de 30 mètres, ne purent les suivre: le sol était bouleversé, creusé, retourné par la violence du tir de préparation et il était *impossible d'y rouler*. Ce moyen d'escalade dut, lui aussi, être abandonné...

Du pied des parois contre lesquelles ils étaient collés, les Rangers tentèrent de projeter les grappins des fusées portatives. Quelques-uns réussirent. Les tronçons des échelles tubulaires commencèrent à être emboîtés les uns dans les autres. Ce fut alors la ruée.

Au large, le feu d'appui prenait de la densité. Les destroyers « Talybont » et « Satterlee » tiraient sur les arrières de la Pointe du Hoc. Du sommet des échelles des deux « Ducks » immobilisés à quelques dizaines de mètres de la terre ferme, deux fusils-mitrailleurs, de plain-pied avec le sommet de la falaise, arrosaient la défense allemande.

Utilisant les échelles, les cordes (une vingtaine de cordes avaient finalement pu être fixées), les Rangers progressaient dans la paroi (fig. 6). La défense allemande coupait les cordes, renversait les échelles, mitraillait les assaillants; les grenades tombaient, ressautant de saillies en saillies le long de la paroi et allaient éclater sur la plage, causant peu de pertes aux grimpeurs.

Bientôt, les premiers hommes arrivaient au sommet, se jetaient dans les trous d'obus. La défense allemande tirait assez irrégulièrement, violente à certains moments, curieusement passive à d'autres.



FIG. 6. — Cette photographie, tirée du film *Le Jour le plus long* reconstitue exactement les difficultés de l'escalade des falaises; à un détail près: le pied de la falaise devrait être labouré de cratères interdisant aux « Ducks » de rouler jusqu'au bas des parois, ce qui, ici, n'est pas le cas.

A 0720, 10 minutes après avoir débarqué, les premiers Américains avaient gagné le plateau. A 0740, les derniers arrivaient à leur tour. Le message: « Gloire à Dieu », qui devait signaler la réussite de l'opération fut envoyé. Un silence incompréhensible régnait à ce moment sur la Pointe du Hoc. Les Rangers cherchèrent à s'orienter, se réorganisèrent, se comptèrent.

Dans cette première phase, leurs pertes s'élevaient à une trentaine d'hommes. Ils étaient maintenant 170 sur la Pointe, dissimulés dans les trous et les tranchées qui entouraient le PC allemand.

b) Côté allemand.

Dès le début de la tentative américaine, les quelques éléments qui se trouvent autour du PC s'opposent énergiquement à l'escalade des Rangers. Il s'agit, pour eux, de tenir jusqu'à l'arrivée du gros de la garnison, qui vient d'être rappelé de la position de la batterie et qui ne va pas tarder à surgir.

Il y a lieu de faire ici souvenir que cette 716^e division de défense côtière (général Richter) est composée en majeure partie d'éléments étrangers sur la valeur desquels les Allemands eux-mêmes ne s'illusionnaient pas trop: Russes, Italiens, Tchèques. Des réservistes allemands âgés complètent l'effectif. Seuls appartiennent à l'active le commandant et les spécialistes allemands du PC, ceux-là même qui, seuls sur la pointe, dès le début de l'action, supportent l'assaut; on est assez loin, on le voit, des 85 artilleurs et des 125 hommes « de troupes de choc » signalés par le réseau de résistance locale.

La défense de la Pointe — 20 à 25 hommes au maximum — résiste désespérément. On tente, par tous les moyens, de s'opposer à l'escalade ennemie. Hélas, l'armement n'est que fort mal adapté à la nature du terrain. Les grenades à manche, système à tempage, sont inefficaces et jetées au bas des falaises, n'explorent que bien rarement au niveau des grimpeurs. Les armes automatiques ne parviennent guère à saisir, dans leurs champs de tir, les Rangers qui utilisent habilement la convexité de la falaise. L'ennemi progresse un peu partout. Quelques cordes sont coupées, mais des échelles les remplacent. Et, déjà, les premiers Américains surgissent au rebord du plateau.

Le commandant du point d'appui retire dans les abris ce qui reste de sa défense extérieure débordée. Il se bat à un contre dix, mais il lui faut tenir... tenir... Le PC est relié par un dense réseau de couloirs souterrains à toutes les positions du plateau; aussi, une défense mobile s'organise-t-elle rapidement et, en dépit de la faiblesse des effectifs engagés, ne tarde pas à montrer ses résultats: l'assaillant est arrêté sur le sommet de la falaise, où il se tient en équilibre. Si la garnison de la batterie arrive à temps, on va pouvoir le contre-attaquer, le rejeter à la mer... Elle ne devrait pas tarder à arriver... il est 0735. Ensuite, on s'occupera de la « mission artillerie », de ces plages de Saint-Laurent-Vierville où l'on semble avoir fort besoin de l'aide de la batterie du Hoc.

4. *Le combat terrestre.*

a) Côté allié: première phase (6.6.44.0745-2400).

Les Rangers se préparent à remplir les missions dont ils étaient chargés. Il était 0745.

Deux difficultés surgirent dès l'abord: en premier lieu, les groupes d'assaut n'avaient pu entreprendre leurs escalades aux emplacements prévus et ils se trouvaient en ce moment à des points de départ tout différents de ceux qu'ils avaient étudiés; en second lieu, les bombardements préparatoires avaient apporté un tel bouleversement dans la physionomie du terrain que personne ne reconnaissait plus le paysage si longuement étudié et que l'identification des objectifs s'avérait des plus difficiles.

Tant bien que mal, les groupes commencèrent néanmoins à progresser. Ils ne se heurtèrent initialement qu'à une résistance assez faible. Deux blockhaus à demi écroulés (fig. 4) furent dépassés (les deux premiers construits de la série de 6 ouvrages qui auraient dû, ultérieurement, constituer la véritable batterie du Hoc): ils ne contenaient aucun armement. Un peu plus loin, on atteignit des positions

d'artillerie à ciel ouvert. Elles étaient vides. *La batterie du Hoc n'existait pas, au moins sous la forme attendue.*

La première partie de la mission devenait caduque; il s'agissait de passer à l'exécution de la seconde: s'installer en point d'appui fermé, au sud de la Pointe du Hoc, sur la route Vierville-Grandcamp et tenir en attendant l'arrivée du 116^e régiment d'infanterie.

La progression vers le sud continua, toujours sans rencontrer grande résistance. De temps à autre, un bref et violent bombardement d'artillerie allemand tombait sur la Pointe; au silence qui suivait succédait parfois le long crépitement d'une mitrailleuse. De défenseurs, les Rangers n'en apercevaient aucun.

Vers 0830, les Rangers — éléments des trois compagnies — avaient atteint la route sur laquelle ils s'installaient en triangle (position US Sud, fig. 7). Ils étaient environ 60. Le solde était arrêté soit sur l'extrémité du plateau, autour du PC allemand (position US Nord), soit autour de la position de DCA (fig. 7), soit encore réparti dans différents nids de résistance entre la pointe et la route du littoral. Le lieutenant-colonel Rudder avait établi son PC dans un trou d'obus, au sommet des falaises (position US Nord).

Du nouveau point d'appui US Sud, des reconnaissances furent poussées dans différentes directions. A 0900, deux patrouilles débouchèrent au sud de la route dans une position d'artillerie remarquablement camouflée; dans un fossé, 5 canons de 155, pointés en direction de l'Ouest, abandonnés (fig. 7): c'était la véritable batterie de la Pointe du Hoc, qu'entouraient des piles d'obus. Ce fut un jeu pour les Rangers que de la détruire.

Tandis que s'organisait le point d'appui fermé de la route, Rudder, maintenant couvert au Sud, s'efforçait de réduire les résistances sur la Pointe même.

Il en était deux principales: la première, le PC allemand; la seconde, la position de DCA (fig. 7).

Autour de ces deux pôles de la défense allemande sur

le plateau, le combat revêtit un aspect particulièrement farouche. Le groupe d'assaut chargé de la destruction du PC aurait dû débarquer — il appartenait à la compagnie D — sur le versant occidental de la Pointe et saisir l'ouvrage à revers. Le bouleversement des plans initiaux l'amena à entreprendre l'escalade de la falaise... là où il le put, dans les falaises orientales... et il déboucha au faite de la paroi, non sur l'arrière de son objectif, mais devant les meurtrières mêmes, à 6 mètres! Les hommes n'eurent que le temps de disparaître dans les trous entourant l'ouvrage d'où tout mouvement leur fut interdit. Alors commença un long combat qui devait durer toute la journée du 6 juin; combat à la grenade, combat à la mitrailleuse, combat au bazooka. Les tentatives répétées pour faire sauter l'ouvrage échouèrent; un bazooka plaça plusieurs coups dans la meurtrière, dans l'abri. A aucun moment — même après les coups au but — les Américains (plusieurs groupes étaient venus à la rescousse et s'efforçaient de réduire la résistance) ne parvinrent, jusqu'à la tombée de la nuit, à s'emparer du PC allemand. Leurs pertes commencèrent à être lourdes.

Le combat autour de la position de DCA ne revêtit pas, pour l'assaillant, un aspect beaucoup plus satisfaisant. Les groupes d'assaut qui, à plusieurs reprises, s'efforcèrent d'anéantir la position — le premier groupe à 0745 déjà — furent pris dans les feux d'artillerie et de mortiers et bien souvent contre-attaqués avec violence. Les canons des destroyers furent appelés à la rescousse et tirèrent, mais en vain. Il fallut abandonner l'idée de s'emparer de la position de DCA, trop solidement tenue.

Dès lors, Rudder et ses Rangers, dans leurs deux points d'appui principaux, furent, dès 1100, ce 6 juin, acculés à la défensive. Car l'Allemand, dont l'agressivité, jusqu'alors, n'avait été que locale, confinée au réseau de fortification de la Pointe même, commença à réagir depuis l'intérieur du littoral.

Ce furent tout d'abord des patrouilles, de brèves actions locales limitées et dans la puissance et dans le temps qui tâtèrent le pourtour de la position US Sud, s'efforçant d'en délimiter le tracé, d'en établir la résistance. *Puis, à 1330, la première attaque allemande* d'envergure; préparée par un puissant feu d'artillerie et de mortiers, elle partit du Sud-Est, de la région de Saint-Pierre du Mont, vint buter sur l'aile Est de la position US Sud (voir fig. 7), dévia quelque peu pour s'engager sur la Pointe même et venir mourir devant la position US Nord.

L'impression américaine fut qu'il ne s'était agi là que d'un coup de sondage et qu'il allait y avoir d'autres manœuvres ennemies, plus mordantes.

Or, les seuls moyens lourds que le lieutenant-colonel Rudder pouvait demander étaient l'artillerie des destroyers avec laquelle était établie la liaison radio. Mais les positions allemandes étaient placées de telle sorte qu'elles échappaient en partie aux feux des canons de marine et, de plus, chaque émission radio américaine déclenchait automatiquement le tir précis de contre-batterie allemande. En faisant le recensement de ses moyens en ce début d'après-midi, le commandant américain dut se rendre à l'évidence: il lui restait environ 120 hommes, répartis entre les deux points d'appui; deux mortiers sur les huit qu'ils avaient amenés et les munitions allaient manquer. Il envoya un message signalant la mission accomplie, les pertes déjà lourdes, le besoin de munitions et de renforts. La réponse parvint bientôt: elle était négative; la situation sur les autres plages de débarquement — particulièrement à Omaha — n'était pas telle que le Haut-commandement puisse y distraire des troupes au profit de la Pointe du Hoc... qui, au demeurant, était neutralisée et, du point de vue du plan général, ne présentait plus guère d'intérêt!

Rudder et ses Rangers s'apprêtèrent donc à se tirer seuls d'affaire.

A 1600, ce 6 juin, se produisit la seconde attaque attendue.

Elle partit approximativement des emplacements réels de la batterie allemande, soit du Sud-Ouest (fig. 7) et revêtit immédiatement un aspect extrêmement sérieux. Préparée et soutenue par l'artillerie et un violent feu de mortiers, elle était coordonnée avec une sortie des éléments qui tenaient la position de DCA. Elle progressa rapidement en direction de la Pointe, laissant délibérément sur sa droite la position US Sud, opéra sa jonction avec les garnisons d'ouvrages et les nids de résistance autour des positions avancées et vint finalement s'arrêter contre la position américaine N. Les Rangers combattirent avec l'énergie du désespoir, engageant le dernier mortier qu'ils possédaient encore; s'ils bloquèrent la progression allemande, ils ne purent refouler le coin qui venait d'être enfoncé entre leurs deux positions et la liaison entre le Sud et le Nord s'avéra dès ce moment terriblement délicate, impossible à assurer autrement que par coureurs.

De plus en plus, les Allemands prenaient l'initiative des opérations. Rudder et ses hommes n'étaient plus que 110, et n'avaient plus que très peu de munitions et de vivres. Ils soutenaient maintenant un véritable siège sur la Pointe, ignorant par ailleurs totalement si les débarquements avaient réussi aux autres endroits et s'ils n'étaient pas seuls, abandonnés sur la côte ennemie...

Cette incertitude, heureusement, fut dissipée vers 2100. La section de pointe de la compagnie d'avant-garde du 5^e bataillon de Rangers (débarqués à Omaha à la suite de l'erreur tragique qui — on s'en souvient — s'était produite à l'aube et dont la mission était maintenant d'attaquer la Pointe du Hoc par l'intérieur) prit contact avec la position US Sud, venant de Saint-Pierre du Mont (fig. 7). Était-ce la délivrance? Rudder le crut tout d'abord et décida, plein d'espoir, de ne rien changer à son dispositif, qu'il avait eu primitivement l'intention de regrouper à la nuit dans sa totalité sur l'extrémité de la Pointe. Il donna, en consé-

quence, l'ordre à cette nouvelle section (25 hommes de la compagnie A du Ve bataillon) de se joindre aux défenseurs du point d'appui Sud dont l'effectif était ainsi porté à environ 80 hommes. Sans aucun doute, pensa-t-il, le gros du bataillon libérateur suivrait de près les éléments de tête. On attendit donc.

La nuit était tombée.

On attendit et ne vit rien venir; le seul signe qui pouvait indiquer que les Rangers n'étaient pas seuls à terre était le bruit d'un violent engagement dans la direction de Saint-Pierre-du-Mont, précisément là d'où l'on attendait la venue du Ve bataillon; ce n'était pas de très bon augure...

Et, brusquement, à 2330, *ce fut l'attaque, la troisième*. Sifflets, hurlements, rafales lumineuses. C'est la position US Sud essentiellement qui est prise à partie. Très vite, dans l'obscurité totale, la lutte tourne à la confusion. L'Allemand, cette fois, est assez vite arrêté, après un combat où les grenades jouent le rôle principal.

A 2400, le silence le plus total règne à nouveau.

b) Côté allemand: première phase (6.6.44 0745-2400)

A 0740, les premiers éléments de la batterie, rappelés sur la Pointe, ont occupé les ouvrages et la position DCA. Mais ils arrivent trop tard à la rescousse du PC qui a été impuissant, avec ses faibles effectifs, à empêcher l'escalade des falaises.

Le commandant du point d'appui s'emploie fiévreusement à organiser la défense du plateau: «verrouiller d'abord — on contre-attaquera ensuite!» Son idée n'a pas changé: avec tout son monde, maintenant rassemblé, rejeter l'envahisseur à la mer, puis, ceci fait, tourner ses canons front Est.

Mais l'Allemand commence par organiser son front d'arrêt. Trop longuement. Et ce faisant, il permet aux Américains de percer jusqu'à la route du littoral, en longeant l'arête de la falaise orientale. Puis, cet ennemi qui vient ainsi brusquement — et très rapidement — d'organiser

2 points d'appui, passe à l'offensive et la garnison, qui a été rassemblée pour une attaque, est initialement contrainte à la défensive. L'initiative des opérations lui est arrachée.

Il lui faudra deux à trois heures pour la reprendre. Ce ne sera qu'à 1100 que l'Américain pourra être acculé, à son tour, et à ce moment-là, les canons de la batterie que l'on avait momentanément abandonnés, auront été rendus inutilisables dans leurs positions que l'ennemi a découvertes, pendant les courtes heures où il maîtrisa la situation. L'Allemand aurait certainement pu, à ce moment, les réutiliser. Il ne les avait pas fait garder et 2 à 3 hommes avaient anéanti les 5 pièces lourdes. Une faute capitale avait ainsi été commise.

Au moins, le commandant allemand, s'il ne peut agir maintenant par son feu d'artillerie au profit de l'ensemble des secteurs de débarquement, va-t-il s'efforcer dans son propre rayon, sur cette Pointe du Hoc, de remporter la décision. Il dispose d'un effectif sensiblement égal à celui des Américains. Son armement ne le cède en rien à celui des assaillants — lui est même supérieur, car il dispose de quelques mitrailleuses —, dont on se souvient qu'il avait été choisi très léger. Il a des munitions en suffisance. La qualité de sa troupe est inférieure, certes, mais ce manque est en partie compensé par les retranchements solides dont il dispose, par ce réseau sous-terrain de couloirs qui relie les positions entre elles et qui, à tout moment, permettent de surgir dans le dos de l'attaquant au moment où celui-ci s'y attend le moins.

Dès 1100, le 6 juin, les Allemands attaquent, avec comme appui d'artillerie, celui d'une batterie de campagne en position à Maisy. Et, durant toute la journée, surgissant de partout, ils harcèlent les Rangers du point d'appui Nord, ramassés autour du PC toujours inexpugnable, sans parvenir cependant à les refouler. Leurs attaques coordonnées avec des sorties de la position de DCA, sont toujours menacées sur leurs flancs (fig. 7) par la position US Sud.

Au moment où tombe la nuit, des progrès sensibles ont été réalisés. Les deux positions ennemies sont pratiquement coupées l'une de l'autre. Mais toute opération aventurée sur la Pointe en direction du PC encerclé est exposée à être coupée, si les Rangers, qui tiennent la route Vierville-Grand-camp, font preuve d'agressivité.

Et la décision tombe :

Cette nuit, on liquidera le point américain de la route. Puis, on poussera sur la Pointe et on rejettera l'assaillant au bas des falaises.

Le commandant allemand dispose, pour son attaque nocturne, de 3 sections environ, quelque 90 hommes, des artilleurs pour la plupart. Le reste de sa troupe tient les ouvrages de la Pointe, le PC, la position de DCA, un petit détachement est encore en réserve.

L'impression, initialement, est que l'affaire ne présentera pas de difficultés majeures. A 2330, sans aucune préparation, c'est la ruée. Mais, très vite, le feu terriblement précis des Rangers, qui se sont solidement retranchés, freine l'élan de l'assaut. Puis l'éclatement de nombreuses grenades — les Américains ne semblent pas en manquer — déchire la nuit. Les Allemands sont stoppés. Le défenseur est décidément plus coriace qu'on ne le pensait...

Il est 2400.

L'affaire est à remettre.

a) Côté allié : deuxième phase (7.6.44. 0000-2400).

Le silence se prolongea. Dans le point d'appui Sud, les 80 Rangers attendaient, accroupis au fond de leurs trous, l'assaut qui n'allait pas tarder à se reproduire.

A 0100 — ce 7 juin — le choc attendu se produisit. Le centre de gravité de l'attaque allemande — la quatrième — porta plus à l'Ouest que jusqu'alors (fig. 7). Combien de temps dura l'opération, il est très difficile de le dire, car les témoignages divergent. L'impression des défenseurs fut que

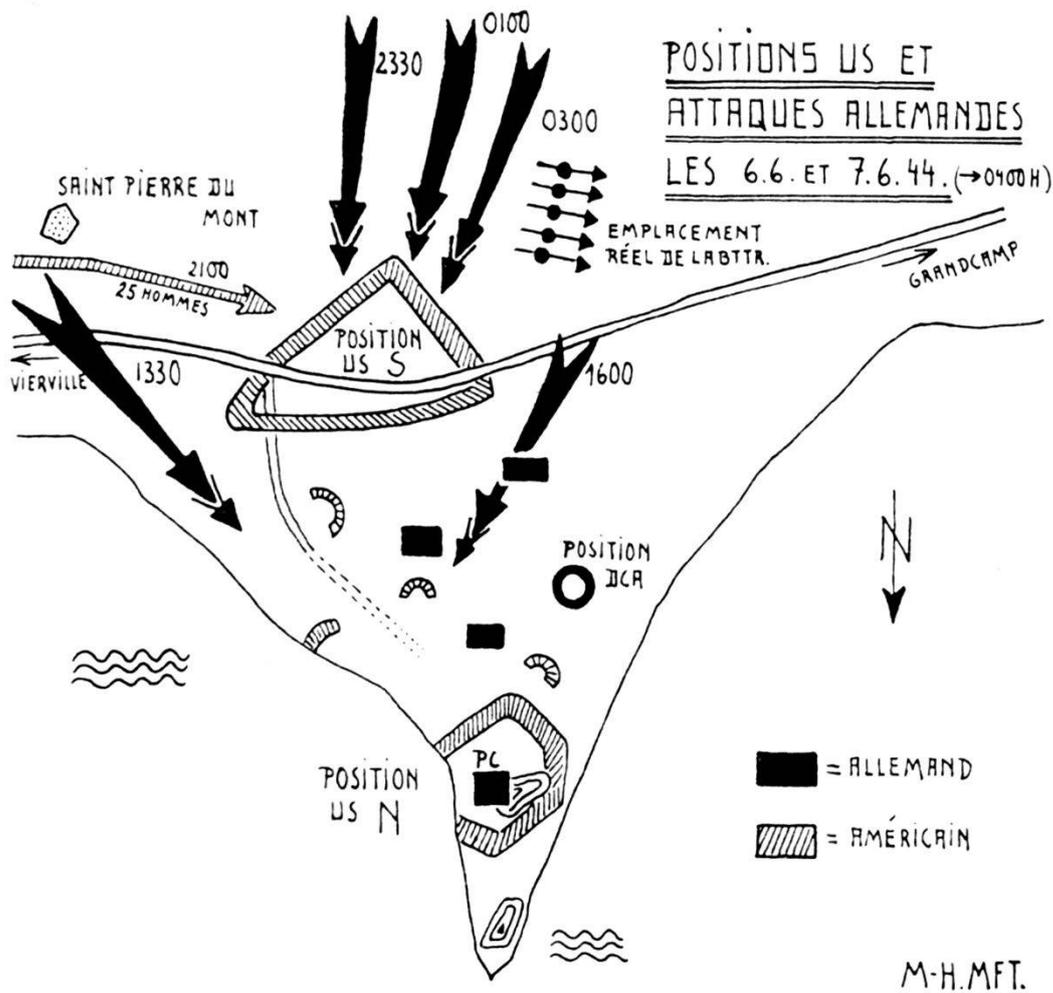


FIGURE 7.

les moyens engagés par l'ennemi étaient sensiblement supérieurs à ceux auxquels ils avaient dû faire face 2 heures auparavant.

Cette attaque fut, finalement, repoussée comme l'avaient été les trois précédentes. Mais elle ne le fut pas sans pertes. Et l'état des munitions fut alors tel que l'on commença très sérieusement à se demander comment la résistance allait pouvoir continuer dans d'aussi précaires conditions.

Les Rangers mettaient tout leur espoir dans le V^e bataillon, dont l'arrivée était attendue, annoncée...

* * *

Ce qu'ils ne savaient pas, c'est qu'à la même heure, le groupement du V^e bataillon de Rangers, composé du V^e bataillon de Rangers, du solde du II^e bataillon (cp. A et B), d'un bataillon du 116^e régiment d'infanterie et de 10 chars, était, lui aussi, bloqué à la hauteur de *Saint-Pierre-du-Mont*, à 1 km. de la Pointe. Il n'avait pas pu suivre la section d'avant-garde — qui, seule, avait passé (fig. 7). Contre-attaqué deux fois sur son chemin, il avait été finalement arrêté par le feu nourri et précis de l'artillerie allemande, batterie de campagne de Maisy. A plusieurs reprises, il avait tenté de reprendre sa progression, mais la vigilance des artilleurs allemands ne se relâchait pas et chaque tentative s'était soldée par un échec.

La délivrance des assiégés de la Pointe du Hoc n'allait même pas être pour cette journée du 7, car, pendant plus de 24 heures encore, le V^e bataillon devra battre la semelle à *Saint-Pierre-du-Mont*.

* * *

Ce ne fut pas le V^e bataillon qui déboucha à 0300, mais la *cinquième attaque*, la plus violente que les Américains aient dû subir jusqu'à ce moment-là. Et, cette fois, le point d'appui Sud ne résista pas au déferlement allemand. Très rapidement, il fut submergé, désorganisé. La lutte — combat à l'arme blanche, au corps à corps, à la grenade — dura environ une heure. Et les pertes furent lourdes, en tués, en blessés, en prisonniers. Les officiers estimèrent toute résistance prolongée inutile et coûteuse, et l'ordre fut donné de se retirer sur la Pointe. Comment cet ordre passa? Il est difficile de le dire; ce qui est sûr, c'est qu'il n'atteignit qu'une partie des hommes, qui commencèrent aussitôt à se replier en direction du Nord, sans méthode, dans un mouvement qui ne relevait d'aucune organisation. D'autres demeurèrent sur place, se firent tuer ou encore se rendirent. D'autres, enfin,

parvinrent à se dissimuler dans les buissons, et les haies, espérant toujours en la délivrance que leur devait apporter, d'Omaha, le V^e Rangers.

A 0430, la position US Sud avait vécu.

L'aube du 7 juin se leva bientôt, menaçante. Le ciel était couvert et la mer assez forte battait le pied des falaises. Le dispositif américain, resserré sur l'extrémité de la Pointe, autour du PC allemand toujours intact, ne comptait plus que 90 hommes. Les 3 compagnies de Rangers, armées encore de quelques fusils, décimées, s'organisèrent pour tenir le petit espace qui leur appartenait encore, quelque 300 mètres sur 150.

D'un instant à l'autre, les Américains s'attendaient à être attaqués, exterminés ou rejetés à la mer. Ils disparaissaient dans leurs trous d'où tous déplacements leur étaient interdits. De longues rafales de mitrailleuses balayaient le plateau, chaque fois qu'un de leurs groupes s'essayait au moindre mouvement. Riposter, en l'état où se trouvaient l'armement et les réserves de munitions n'était même plus possible. Il fallait attendre... attendre l'arrivée du V^e Rangers. Le lieutenant-colonel Rudder n'espérait plus que dans la diligence du lieutenant-colonel Schneider. Si les Allemands réitéraient leurs tentatives de la nuit, c'était la fin. Et, visiblement, l'ennemi, à quelques centaines de mètres, se préparait...

Le lieutenant-colonel Rudder chargea son officier des transmissions de tenter d'établir la liaison avec les navires qui croisaient au large et qui, dès lors, constituaient sa dernière chance. Le lieutenant Eikner, renonçant à l'usage de la radio qui, chaque fois qu'elle était employée, déclenchait le tir de l'artillerie allemande, s'efforça, au moyen d'un projecteur, de faire comprendre aux marins le tragique de leur situation et le besoin d'appui urgent qu'ils ressentaient.

La tentative réussit.

Il était 1000, ce 7 juin, quand les destroyers « Satterlee » et « Talybont » commencèrent à tirer sur la Pointe, bientôt

renforcés par le croiseur « Ellyson ». Le feu tombait avec régularité à la limite de l'espace tenu par les Rangers, constituant un barrage qui interdisait la progression ennemie. Chaque fois que le tir s'interrompait, l'attaque menaçait à nouveau; chaque fois que les Allemands faisaient mine d'avancer, le tir reprenait, les forçant à se terrer à nouveau. Le temps passait. Les Rangers attendaient sous la seule protection de l'artillerie de marine.

La journée entière s'écoula de cette façon avec une désespérante lenteur.

A 1700, un rayon d'espoir brilla pour les assiégés.

Deux péniches d'assaut s'échouaient, en effet au bas des falaises. Elles amenaient un renfort — 30 hommes — et surtout les munitions et les vivres qui faisaient défaut. Les Américains reprirent courage, et retrouvèrent leur agressivité. Certes, leur commandant comprenait bien que ce n'était pas avec les 120 hommes dont il disposait qu'il allait pouvoir balayer les Allemands et regagner le terrain perdu. Mais, au moins, pouvait-il entreprendre une opération à but restreint: il se décida pour la prise, ou l'anéantissement, de ce PC allemand qui, sur la Pointe, en plein centre de son dispositif (fig. 7), ne cessait toujours pas d'offrir, depuis plus de 30 heures, la plus agressive des résistances.

L'assaut et la prise de l'ouvrage furent rapides. Les Rangers parvinrent à s'approcher jusque très près de l'ouvrage, plus près qu'ils n'étaient encore jamais parvenus. Deux charges d'explosifs — du trinitrotoluène — purent être jetées dans l'ouverture arrière du blockhaus. Les occupants capitulèrent; ils étaient huit. A l'intérieur gisait un tué. Le PC étant relié par un couloir aux autres positions de la Pointe du Hoc — dont la fameuse position DCA toujours active — il est fort probable qu'une partie des défenseurs avait pu s'enfuir et rallier le gros des combattants allemands. Pour éviter un retour offensif de l'ennemi par le souterrain, comme l'on n'avait cessé d'en connaître depuis le début de l'opération, les Américains le firent sauter afin de l'obstruer.

Il était environ 1900, le 7 juin.

Au crépuscule, les assiégés eurent les premières nouvelles du V^e Rangers depuis l'arrivée, la veille au soir, de la section d'avant-garde de la compagnie A, qui avait si miraculeusement pu percer jusqu'à eux. Une patrouille parvint à se glisser à travers l'encerclement allemand, pour annoncer au lieutenant-colonel Rudder :

« Le V^e bataillon de Rangers renforcé arrive; il nous suit. »

La nuit était maintenant tombée.

Bientôt, ce fut minuit. On n'apercevait pas trace du bataillon libérateur, trop souvent annoncé. L'Allemand, s'il n'attaquait pas — toujours tenu en respect par le feu des canons de la marine — restait menaçant. Les Rangers du lieutenant-colonel Rudder s'apprêtèrent à commencer leur troisième journée sur la pointe.

b) Côté allemand: deuxième phase (7.6.44. 0000-2400).

Ce 7 juin, peu après minuit, le commandant allemand se prépare à renouveler l'attaque du point d'appui Sud qui a échoué une heure plus tôt. Il a signalé son échec à ses chefs et a reçu l'ordre impératif de nettoyer la Pointe du Hoc par ses propres moyens. Il change le point d'application de son effort, mais le scénario de l'opération n'est guère modifié: il manque de précision, de méthode. Le « en avant » semble la seule règle qui régisse cette nouvelle ruée, comme cela avait déjà été le cas pour l'assaut de la veille, à 2330.

Aussi, cette nouvelle attaque, déclenchée à 0100, bien que menée avec des moyens quelque peu supérieurs à ceux de la précédente, est-elle bloquée par les Américains peu de minutes après qu'elle a débuté (fig. 7).

Cette fois, le commandement supérieur s'inquiète; il faut liquider sans plus tarder, et en tout cas avant que le jour ne se lève, cette hernie de la Pointe du Hoc. Et puisque les moyens locaux semblent n'en être pas capables seuls, on fait appel à une réserve locale de la 352^e division de cam-

pagne (rappelons que la garnison du Hoc appartient à la 716^e division de défense côtière), à laquelle on subordonne le commandant de la batterie et sa troupe.

L'attaque, cette fois, ne sera pas une simple course à l'ennemi. On s'organise pour manœuvrer. Les mitrailleuses tireront dans les intervalles, les mortiers vont être amenés en position; ils seront réglés en dépit de l'obscurité. Rien n'est laissé au hasard; c'est l'opération nocturne type.

Aussi, à 0300 (fig. 7), appuyée par un feu puissant, c'est une compagnie d'infanterie très renforcée (et entièrement allemande, contrairement à la garnison de la batterie) qui débouche sur le point d'appui américain, et qui sait où elle va, ce qu'elle veut, qui connaît ses objectifs. En quelques minutes, l'ennemi, complètement surclassé, est enfoncé, détruit, en fuite. Quelques détachements se rendent. La mission est remplie. La position US Sud n'existe plus.

Il faudrait maintenant continuer sur la Pointe, balayer ce qui reste encore d'Américains. L'affaire semble facile.

Mais le commandement supérieur allemand — le jour va se lever — a besoin de toutes ses troupes dans le secteur Omaha où la situation est sérieuse. Il se voit obligé de retirer la réserve de la 352^e division qui vient de faire un si rapide et efficace travail. (Elle va très probablement être engagée à Saint-Pierre-du-Mont, en renforcement des éléments qui contiennent toujours le V^e Rangers.) La garnison de la Pointe du Hoc sera de nouveau abandonnée à elle-même, mais on a bon espoir, en haut lieu, qu'elle pourra maintenant mener à chef la besogne si brillamment commencée.

Le commandant de la batterie, à nouveau seul, revise les moyens dont il dispose encore: quelque 130 hommes (80 artilleurs et 50 fantassins à peu près), armes et munitions personnelles en suffisance, quelques mitrailleuses; il peut demander le feu de la batterie de campagne de Maisy, mais, à vrai dire, il n'y compte plus trop, car la situation sur l'ensemble du front ne semble pas brillante et elle doit être fort occupée... .

Le premier soin du commandant allemand est de regrouper tout son monde face aux Rangers, acculés sur l'extrémité de la pointe. La position DCA devient la pierre angulaire de son nouveau dispositif, les abris, détruits ou intacts (fig. 4) deviennent les différents points d'appui (fig. 7). Vers 0730, ce 7 juin, il est en place.

De là, il va pouvoir attaquer; il s'est bien rendu compte que son adversaire était à bout, qu'il manquait de munitions.

Il a bon espoir.

Mais une fois encore, il tergiverse... il perd du temps.

Il ne profite pas du choc psychologique qu'a causé aux Américains la foudroyante attaque de 0300. Au lieu de foncer, de les bouter dehors alors qu'ils sont encore sous le coup de ce balayage, il leur donne le temps de se ressaisir, de s'organiser — pire: de prendre contact avec les gros navires de guerre, qui, au large, passent et repassent devant la Pointe.

Et ce sera sa perte.

Car, à 1000, s'il est prêt à passer à l'attaque, c'est aussi le moment que les canons lourds des bâtiments américains choisissent pour commencer un lent et puissant bombardement qui va durer — avec de brefs intervalles — toute la journée. A eux, les munitions ne manquent certes pas! Et chaque fois qu'il donne le signal de l'assaut, chaque fois que ses hommes se lèvent, les salves écrasantes brisent toute velléité de mouvement.

La liaison entre les fantassins américains et leur canons joue, sans nul doute. Le commandant allemand comprend que, cette fois, la roue a tourné. Chaque minute qui passe mène les Américains vers la délivrance; le temps travaille pour eux. Lui-même n'a plus d'espoir, il sait qu'il ne recevra plus aucun secours. Et, sur ses arrières, il entend le bruit du combat que mènent, vers Saint-Pierre-du-Mont, les forces ennemies débarquées à Omaha, qui percent vers la pointe et vont, sans doute, bientôt le prendre à revers.

La journée passe lentement. Les Allemands sont cloués dans leurs abris.

A 1900 arrive dans la position DCA la nouvelle de la chute du PC que les Américains viennent de faire sauter et dont ils se sont emparés. Quelques hommes de la garnison de cet ouvrage avancé ont pu s'échapper à travers le dédale des souterrains pour raconter la fin de la résistance sur la Pointe. Ils signalent aussi, et c'est grave, les renforts que leurs adversaires ont reçus vers la fin de l'après-midi, de la mer.

Les Allemands se rendent d'ailleurs rapidement compte que les stocks munitions de l'ennemi ont été renouvelés, car les armes d'infanterie, depuis le matin silencieuses, se reprennent à tirer.

Bientôt tombe la nuit. L'Allemand reste actif. Il reconnaît. Mais il ne conserve plus beaucoup d'espoir.

a) Côté allié: troisième phase (8.6.44.0000-1200).

Sur la Pointe, les Rangers voient se lever le troisième jour de leurs combats de Normandie. A nouveau, le lieutenant-colonel Rudder se tient sur la défensive. Il n'a pas grand-peine à le faire d'ailleurs, car, en face de lui, son adversaire est, depuis minuit, devenu passif. On attend la délivrance, maintenant, fort des indices toujours plus nombreux qui font présager l'arrivée prochaine du lieutenant-colonel Schneider et de son V^e bataillon renforcé. Il est grand temps qu'il vienne...

* * *

Le groupement du V^e bataillon de Rangers (V^e bataillon de Rangers, cp. A et B du II^e bataillon de Rangers, 1 bataillon du 116^e régiment d'infanterie et une compagnie de chars (10 engins), en progression depuis Omaha, était, on s'en souvient, arrêté à Saint-Pierre-du-Mont depuis le 6 au soir. En dépit de la puissance de ce groupement de combat, il

n'avait pas été possible de percer le kilomètre qui le séparait encore de la Pointe du Hoc. Toute la journée du 7, les efforts pour avancer furent renouvelés, chaque fois mis en échec par la résistance et surtout le feu d'artillerie précis des Allemands.

Il fut décidé de donner un grand coup dans la matinée du 8 juin pour parvenir jusqu'aux assiégés.

Un nouveau bataillon vint renforcer le groupement du V^e Rangers. C'est donc une force de plus de 3 bataillons qui va frapper les Allemands pour parvenir à la Pointe du Hoc.

Les navires donneront le feu de préparation.

Le V^e Rangers et le I^{er} bataillon du 116^e régiment d'infanterie attaqueront au Sud-Est. Le III^e bataillon du 116^e régiment d'infanterie et les chars attaqueront au Sud et au Sud-Ouest.

L'heure de l'attaque est fixée à 1000.

C'est là, on le voit, une opération d'envergure et qui engage des moyens sans rapport avec ce que peuvent opposer les Allemands.

A 1000, après que 140 obus de canons de marine se soient écrasés sur les positions de la garnison de la pointe, les Américains partent à l'attaque. Ils progressent rapidement, atteignent bientôt la bifurcation du chemin qui, de la route du littoral, conduit sur la Pointe.

La liaison ne tarde pas à être établie avec les hommes du II^e Rangers, non d'ailleurs sans qu'on se soit tiré dessus entre Américains, car les assiégés utilisent une mitrailleuse allemande capturée, dont la cadence caractéristique trompe les nouveaux arrivants.

Les chars interviennent à leur tour; 3 sautent sur les mines qui couvrent la Pointe contre une attaque venant de l'intérieur. Les autres passent, entraînant les fantassins dans leurs sillages. Il est 1100 et c'est le tour de la toujours coriace position de DCA (fig. 7) d'être prise à partie. Elle se défend avec acharnement. A 1145, submergée par la supériorité massive de l'assaillant, elle tombe...

Quelques coups de feu claquent encore.

A midi, ce 8 juin, le silence s'établit sur la Pointe du Hoc.

b) Côté allemand: troisième phase (8.6.44. 0000-1200).

Les Allemands passent les premières heures de cette journée du 8 juin dans leurs positions. La seule activité dont ils fassent montre est l'exploration, la reconnaissance. Ils sont réduits à la défensive, mais, au moins, ils ne veulent pas être surpris. Le commandant de la batterie ne fait plus seulement explorer en face de lui, sur son front, mais aussi sur ses arrières. Il lui est parfaitement clair que, d'un instant à l'autre, il va être enveloppé. L'attaque la plus à craindre n'est pas celle qui viendra de devant, de cet adversaire épuisé qui se retranche derrière le barrage de fer et de feu des lourds obus de marine, mais c'est au contraire celle qui, surgissant du Sud, mettra en œuvre des forces neuves, des moyens auxquels il n'aura rien à opposer.

Toute la nuit, on a entendu le bruit du combat dans la direction de Saint-Pierre-du-Mont (fig. 7). Les camarades tiennent encore, là-bas. Mais pour combien de temps? Au moment où l'aube se lève, un silence inquiétant s'étend sur le Sud-Est menaçant.

Il dure jusqu'à 1000.

A 1000, alors que la garnison de la Pointe (elle se compose encore de 90 hommes environ, 60 artilleurs et 30 fantassins) commençait à reprendre espoir, c'est un déluge de feu qui s'abat sur ses positions. Les navires du large tirent de toutes leurs pièces. En même temps, le fracas de la bataille se rallume à l'Est... puis au Sud... se rapproche, grandit.

Et, dès lors, tout se passe très vite.

Les lourds Sherman apparaissent sur les arrières de la défense, s'arrêtent, tirent, repartent. L'infanterie ennemie les suit en masses serrées... c'est un combat à un contre dix... contre vingt. Et voici que le vieil adversaire, jusque-là acculé, se lève à son tour. L'Allemand, complètement encerclé, combat sur tous les fronts. De tous côtés, il décroche, se

replie sur la position de DCA qui devient le dernier môle d'une résistance désespérée.

Les chars approchent impunément des survivants dépourvus de tous moyens de défense contre leurs canons, leurs carapaces. Quelques petits groupes se lèvent, se rendent; d'autres continuent à résister et se font canonner à bout portant dans leurs abris...

Les détonations s'espacent.

Il est 1200, ce 8 juin. La Pointe du Hoc — paysage lunaire — n'est plus allemande.

* * *

Telle qu'elle fut au moment où claqua la dernière cartouche, telle apparaît aujourd'hui encore au visiteur la Pointe du Hoc. Rien n'a été changé. Les ronces ont envahi, par endroits, le sol meurtri, mais les ouvrages allemands sont toujours là, les blockhaus, la position de DCA, le PC qui couronne les falaises que fouette la mer. Et, sous la terre bouleversée, parmi les grands entonnoirs des dernières explosions, dorment toujours, enfin réconciliés, les Rangers du II^e bataillon et les combattants de la Wehrmacht.

5. LES ENSEIGNEMENTS DE LA POINTE DU HOC

Voyons maintenant quelles sont les leçons principales que l'on peut retirer de cette opération:

Le combat de la Pointe du Hoc devrait être dédié à tous les artilleurs qui ne pensent pas devoir se préoccuper au tout premier chef de *la défense rapprochée des batteries*. C'est là, en effet...

1. ...*la première leçon*: la guerre des artilleurs de la Pointe du Hoc a duré trois jours. Pendant ces trois jours, ils n'ont pas tiré un seul coup de canon et ils ont mené uniquement, dans la mesure de leurs moyens et de leur armement, un courageux combat d'infanterie. Demain plus que jamais,



FIGURE 8.

l'absence des fronts continus, la fluidité des combats, l'enchevêtrement des adversaires aux prises, rendra semblables situations banales, normales. Nous n'aurons alors pas le droit d'en être surpris.

2. ... *la liaison* entre la première et la seconde vague d'assaut américaines au cours de l'approche et du débarquement est défectueuse, parce que fondée sur un horaire (voir p. 309) rigide: «...si, à telle heure, aucun signal n'est parvenu du haut des falaises, la seconde vague ne débarquera pas sur la Pointe, mais fera mouvement..., etc. » (fig. 5). Semblable

procédé manque de souplesse et ne tient pas compte des impondérables qui peuvent se mettre en travers du plan d'opération. Il eût été facile d'organiser autrement la coordination des deux vagues d'assaut. La méthode employée fit que, par suite du retard-horaire de la première vague, les Américains n'eurent sur la Pointe que 3 compagnies au lieu des 11 compagnies qui avaient été prévues!

3. ... *troisième leçon : le renseignement* : les Américains, en dépit de l'intérêt capital qu'ils vouaient à la Pointe du Hoc, en dépit aussi des moyens et du temps dont ils disposaient pour connaître ce qui se tramait sur la *position continue* de l'Atlantikwall, n'ont jamais su en quoi consistait exactement la batterie. Réseaux de renseignement, résistance française, reconnaissances et photographies aériennes, rien n'a été à même de leur dire que, depuis 2 mois, les canons n'étaient plus sur la Pointe. Le renseignement n'est jamais facile, même quand il semble enfantin à découvrir.

4. ... *autre enseignement : les jeux de préparation* : si terribles que soient les bombardements de préparation — et ceux du Hoc furent nourris et précis —, ils ne suffisent jamais à éliminer une résistance si la troupe qui les subit est enterrée, solidement protégée dans des abris valables. Les Américains s'illusionnèrent souvent sur les effets de leurs jeux de préparation et la Pointe du Hoc n'est qu'un exemple entre mille de cet optimisme exagéré.

5. Une cinquième leçon : *il n'est pas de situation désespérée* : l'erreur de navigation initiale et le retard qui s'ensuit semblent avoir compromis terriblement la manœuvre américaine. Or c'est au contraire ce qui — très probablement — la rendra réalisable. Si le commandant allemand avait vu déboucher les péniches à l'heure prévue, à 0630, le 6 juin, dès la fin du bombardement de préparation, il n'aurait pas envoyé sa troupe aux pièces et c'est toute la garnison, et non seulement le personnel du PC, qui, du haut de la falaise, se serait alors opposé à l'escalade. Aurait-elle, de ce fait, été possible?

C'est douteux. Le retard de 30 minutes qu'ils considéraient comme une catastrophe, a joué en faveur des assaillants (p. 316). On ne sait jamais, dans une situation grave, si celle de l'ennemi ne l'est pas davantage. On ne sait jamais, à plus forte raison, si notre propre fausse manœuvre n'a pas, peut-être, aggravé la situation de l'ennemi: « A la guerre », écrivait le vieux Moltke, « il faut bien souvent établir ses combinaisons sur des probabilités, et la probabilité la plus invraisemblable est que, de toutes les mesures, l'ennemi choisira la plus juste ».

6. Encore un point important : *les plans les mieux préparés doivent pouvoir être adaptés*: les Rangers ont étudié à fond sur des maquettes colorées la géographie de la pointe, chacun connaît son objectif, son itinéraire. L'opération a été répétée longuement dans des terrains analogues. Tout doit donc se dérouler sans accroc...

Or, le débarquement s'effectuera ailleurs que là où il était prévu, l'escalade également et le terrain bouleversé par les bombardements ne permet plus aux Rangers de s'orienter et de reconnaître le paysage, si consciencieusement étudié (p. 319). Au lieu de 11 compagnies de Rangers, il y en a trois... Tout est à improviser.

C'est le lieu de faire ici souvenir de cette phrase de Wellington, répondant à quelqu'un qui lui demandait comment il avait, en Espagne, vaincu les maréchaux de Napoléon: — « Je vais vous dire, leurs plans de campagne étaient comme de superbes harnachements. C'est très joli, et même très commode, jusqu'à ce que cela casse, alors on est perdu. Mes plans, à moi, sont faits de bouts de corde; si l'un d'eux cède, je fais un nœud, je pousse mon cheval et je continue.»

7. Autre enseignement: *Les tergiversations du commandant allemand* lui coûtent la victoire. Pendant les 3 jours du combat, il aura, au moins à deux reprises, la possibilité, avec tout son monde, de détruire les Rangers, de les rejeter à la mer. Les deux fois, en perdant du temps, il leur laisse

la possibilité de se ressaisir, de s'organiser et, finalement, de tenir. Se décider promptement, agir vite et massivement, telle doit être la règle. Il est hors de doute que le chef allemand manque de l'expérience du combat d'infanterie face à son adversaire américain qui conduit avec maîtrise une troupe d'infanterie d'élite.

8. Le huitième enseignement est le suivant: *l'agressivité des Allemands*, aux bas échelons, est payante. Si le commandant tarde à entreprendre des opérations d'ensemble, les petits détachements, eux, ne se contentent pas de « tenir » les ouvrages, mais mènent la vie dure aux Américains, utilisant excellemment les couloirs souterrains et le réseau fortifié du plateau pour surgir, inattendus, au centre ou derrière le dispositif des assaillants. Ces coups d'épingle causeront des pertes sensibles et beaucoup de soucis aux envahisseurs.

9. Une autre leçon importante: *les attaques de nuit*: les deux premières, improvisées (2330, 6 juin; et 0100, 7 juin) par le commandant de la batterie avec son personnel sont énergiquement repoussées par les Américains. La préparation et le schéma de ces deux tentatives semblent assez primitifs.

Par contre, la troisième attaque nocturne (0300, 7 juin), menée par la réserve de la 352^e division (p. 335) est soigneusement étudiée et préparée. C'est aussi la seule qui réussit prouvant ainsi, une fois de plus, qu'il est absolument impossible de mener à chef une opération nocturne improvisée, mais, qu'au contraire, une préparation soignée est — dans la nuit — la condition impérative du succès.

10. Enfin, dernier enseignement: *le repli de nuit* du point d'appui américain Sud (p. 331) sous la pression de l'ennemi, tourne à la catastrophe car, là non plus, il n'a pu être préparé et organisé. En dépit de l'obscurité, il ne peut s'effectuer correctement et il dégénère rapidement en sauve-qui-peut. Les officiers américains de cette positions donnent l'impression d'avoir été quelque peu dépassés par les événements.

Ici aussi, l'improvisation de cette opération de nuit conduit à l'échec, aux pertes qui auraient pu être évitées, à l'abandon de matériels et de munitions qui feront ultérieurement défaut sur la pointe.

6. CONCLUSIONS

L'assaut de la Pointe du Hoc, opération inutile? C'est devenu un lieu commun de le prétendre et tous ceux qui se sont penchés superficiellement sur le problème — ils sont nombreux — ont soutenu cette thèse. Or, c'est faux, totalement faux. La batterie du Hoc, on l'a vu, existait bel et bien; simplement, elle n'était pas placée exactement là où l'on s'attendait à la trouver. Et il est hors de doute que si l'opération des Rangers n'avait pas été entreprise, *cette batterie aurait tiré*. Pas immédiatement à 0630, dès le début des débarquements peut-être, car il fallait renverser le front des pièces, mais à 0800 certainement, c'est-à-dire au moment où la situation à Omaha était telle que les Américains pensaient avoir perdu la partie et que les Allemands chantaient victoire: « La division a rejeté l'envahisseur à la mer; une seule contre-attaque se poursuit dans le voisinage de Colleville » (message du commandant de la 352^e division à son commandant de corps d'armée).

L'apport des canons du Hoc eût, à ce moment, pu être décisif. Ce qui manquait, en effet, aux défenseurs pour parachever leur succès initial, c'était de l'artillerie. Si les pièces ne tirèrent pas, c'est à l'attaque des Rangers du lieutenant-colonel Rudder que les Américains le durent. Cette opération a donc, peut-être, changé tout le cours des événements. En plus, elle a hâté la jonction des têtes de pont d'Omaha et d'Utah. Les motifs qui la dictèrent étaient légitimes, et elle se justifia entièrement.

* * *

Autre point qui, dans ces conclusions, doit être mis en lumière: la supériorité qualitative de la troupe américaine. D'un côté, les Rangers, correspondants des commandos britanniques et français, spécialement recrutés et entraînés, moyenne d'âge 22-24 ans, et de l'autre, les Allemands (forte proportion d'éléments étrangers. Voir p. 307, note), artilleurs de classes anciennes, dépourvus en majorité de toute expérience dans le combat d'infanterie, moyenne d'âge 39-45 ans. Ce n'est pas diminuer le mérite ou le courage des Rangers américains que de relever cette disproportion, car les défenseurs luttèrent énergiquement, mais il convient néanmoins de la garder en mémoire, lorsqu'on étudie l'opération de la Pointe du Hoc.

* * *

L'opération des Rangers contre la Pointe du Hoc fut sans doute la plus osée de toutes les plages de débarquement. Le commandement allié en assumait le risque, car elle fut considérée comme indispensable à la réussite de l'ensemble de la manœuvre. Si elle réussit, en dépit de pronostics qui furent souvent pessimistes, ce fut dû — et le récit que nous venons d'en faire le souligne suffisamment — à l'héroïsme et à l'esprit de sacrifice des Rangers, en tout premier lieu, mais aussi aux circonstances, à la chance, au bonheur. A de nombreuses reprises, les Américains risquèrent la catastrophe, n'y échappèrent que de fort peu. Plusieurs fois aussi, ils furent sauvés par leurs erreurs mêmes, par les circonstances qu'ils crurent devoir leur être fatales: le champ de bataille est bien, décidément, l'endroit où se donnent rendez-vous tous les malentendus.

Bonaparte écrivait au Directoire à propos d'une attaque de nuit qu'il montait pour enlever Mantoue: « La réussite... dépend du bonheur: d'un chien ou d'une oie ».

Au Hoc, ce bonheur favorisa l'assaillant. Le risque qu'assumèrent les Américains fut payant. Ce fut un pari qu'ils osèrent engager et qu'ils gagnèrent — de justesse peut-être,

mais peu importe ici. Ils savaient qu'ils pouvaient courir à l'échec en tentant cette gageure, mais qu'ils perdraient bien plus sûrement en ne le faisant pas. L'enjeu était trop important pour qu'ils n'obéissent pas à la seule morale qui devait régir les circonstances exceptionnelles qu'ils vivaient : la morale de l'audace.

Capitaine EMG M.-H. MONTFORT